

■ Agnès FAYET

Photo de fond : Agnès FAYET

Lu pour vous

Après avoir été un formidable vecteur de conscientisation du grand public, l'abeille mellifère devient aujourd'hui le symbole d'un lien entre apiculture et agriculture pour redonner une place au vivant dans les territoires agricoles. C'est le grand défi d'aujourd'hui et de demain. Alors que l'on annonce dans la presse des chiffres alarmants relatifs à la disparition des insectes (une baisse de 78% en 24 ans !), retisser des liens, redonner du sens au travail de la terre, ré-expliquer les relations existant entre la vie et la production agricole, sont des actions essentielles. «Les abeilles, des ouvrières agricoles à protéger», ouvrage dirigé par Axel Decourtye, Directeur scientifique et technique de l'ITSAP, s'inscrit dans ce contexte. On y trouvera des synthèses bien documentées sur la valeur de la pollinisation, les ressources alimentaires nécessaires aux abeilles, les risques qu'elles encourent du fait des pratiques agricoles, etc. Un ouvrage de référence bien illustré de cartes, de gra-



phiques et de photos, à garder à disposition. L'ouvrage s'inspire de la qualité des ressources documentaires du site de l'ITSAP !

Les abeilles, des ouvrières agricoles à protéger. Sous la direction d'Axel Decourtye. Editions France agricole, 2018.



Api-cultivons-nous

Le «Chamane à tête d'abeille et au corps couvert de champignons» est un pétroglyphe situé dans une grotte à Tassili-n-Adjer dans le nord de l'Algérie. On évalue la date de la représentation autour de 9.000 - 7.000 ans avant JC. Le corps de la figure anthropomorphe est couvert de champignons ressemblant fortement à des psilocybes, champignons connus pour leurs propriétés psychotropes. Il n'est pas étonnant de retrouver l'abeille en qualité d'animal de pouvoir chamannique. Elle symbolise la régénération, la guérison mais aussi la fertilité et l'abondance. De nombreux mythes font des abeilles les messagères des esprits. Un chamane à tête d'abeille est de nature à renforcer l'idée d'une communication entre les mondes, fonction première du chamane.



Reçu pour vous...

Le chien errant et le savant

Un pauvre chien perdu errait de par la campagne, la patte traînante. Ça et là, il s'arrêtait pour lécher les égratignures de son poitrail, souvenir d'une douloureuse rencontre avec un traître buisson d'épines. De temps en temps, il dérangeait quelques puces accrochées à son pelage d'un habile coup de patte, sans même ralentir. Le flair toujours aux aguets et l'œil vif, malgré ses paupières tombantes, il trotta prudemment le long des sentes. Soudain son nez lui indiqua la présence proche de quelque viande oubliée. Las ! Il s'agissait d'un appât empoisonné destiné à occire un goupil mal aimé. Efflanqué, affamé, il se dit que toute pitance est bonne à prendre, surtout si aucun congénère ne vient la lui disputer. D'un coup, il avala cette gourmandise mortelle et fut rapidement la proie d'un profond abattement. Un paysan le vit et tint ce langage : «Pauvre animal ! Je vais te faire soigner au village !». Là-bas, une âme charitable déclara que son état était dû aux écorchures de son poitrail et qu'il fallait les panser d'urgence. «Pas du tout !» lança un autre, versé dans la lecture des livres de médecine, il est en état de choc suite à un heurt contre un obstacle, causé par une vue déficiente, normale pour son âge ! Un troisième, ayant fréquenté les facultés de la ville voisine, leur signa leur incompetence et indiqua que les puces étaient à l'origine du drame, d'autant plus que ces parasites sont porteurs de dangereux virus. Après de longues discussions sur l'origine du mal, les villageois décidèrent d'aller montrer le chien à un éminent savant de la capitale. Après avoir entendu toutes les déclarations des villageois, ce personnage omniscient déclara que c'était une affaire d'une grande complexité car elle était due non seulement aux causes citées par les villageois, mais à bien d'autres encore que le commun des mortels ne pouvait pas imaginer, sans compter leurs innombrables interactions. Résumant en un mot son verdict, il asséna : «C'est multifactoriel !». Et pour régler le cas, l'indispensable rigueur scientifique imposait d'examiner toutes les hypothèses possibles afin de n'en retenir que les plus probables et enfin de chercher le traitement approprié. Entendant cela le pauvre animal jugea qu'il était vain d'attendre quelque secours de tous ces charlatans insensibles à son agonie. Il préféra se laisser mourir.

Moralité : pour tous les empoisonneurs de la terre, noyer la vérité dans un puits de science est assurément le meilleur moyen de ménager leur précieuse innocence !

Fable d' Alexis BALLOT-DESCLAS

Transmise par Marc-Edouard COLIN